

Paris, ce 30 décembre 1977

Très cher Artur,

J'ai vienns seulement de recevoir hier votre lettre du 23 : 26 jours ! Il n'y a à cela rien d'étonnant : une invitation que j'avais envoyée à un ami parisien le 5 lui est arrivée le 28 ! Ce matin, par contre, j'ai eu l'heureuse surprise de recevoir déjà votre double envoi du 26, si bien que je vais pouvoir distribuer ce catalogue et l'envoyer à nos divers correspondants. Dans l'intervalle, vous connaissez déjà nos résolutions par ma lettre du 6, dont j'espère qu'elle vous est bien parvenue, et vous savez par conséquent que nous sommes enchantés de ce document, contrairement à vous qui le jugez, à mon avis, avec une sévérité excessive. Ceci dit, nous savons que vous vous êtes donné bien du mal pour cette exposition, et nous comprenons que vous souhaitiez obtenir de bons résultats ; nous aussi, d'ailleurs, mais nous pensons que nous recevrons bientôt une nouvelle lettre de vous nous donnant quelques informations sur les réactions du public et éventuellement de la presse.

De toutes façons, si par la suite l'exposition peut être transportée à Porto ou à Lisbonne, ou les deux, il est évident que c'est là un premier résultat non négligeable. Vous savez déjà par ma lettre du 6 que je suis entièrement d'accord pour un tel transfert, et je vous ai déjà fait une ou deux suggestions à cet égard. Pour envoyer de nouvelles œuvres, tant des exposants actuels que des "nouveaux" dont je vous ai donné les noms, et même quelques autres, il convient évidemment de savoir d'abord à quel moment la nouvelle exposition pourrait avoir lieu, afin de prendre toutes les dispositions nécessaires.

Pour le tableau de Suzanne qui a été vendu, si toutefois la vente est réellement "fermée", je ne vois qu'une solution : le lui renvoyer et elle vous le renverra une nouvelle fois. Ainsi pourrez-vous récupérer la caution versée de 10.000 esc., caution d'ailleurs fabuleuse par rapport au prix du tableau de 13.500 esc. Peut-être serait-il préférable, d'ailleurs, lorsqu'elle vous le renverra pour la seconde fois, qu'elle le fasse à une autre adresse, celle d'Isabelle par exemple ? Je vous laisse seul juge. De toutes façons, elle sera ravie de cette vente, quels que soient les petits ennuis qui en découlent. Bien sûr, votre solution de faire un faux "Besson" était aussi excellente, mais elle est impraticable puisque ces messieurs de la douane l'ont photographié en couleurs !

Autre chose : j'ai eu le bonheur de pouvoir faire paraître une reproduction d'un de vos dessins dans "Imagery of Surrealism", un ouvrage de John H. Matthews qui vient de paraître aux Etats-Unis. C'est ma petite surprise de fin d'année, mais il s'agit malheureusement d'un livre qu'il est impossible de se procurer ici, et dont le prix est si demeurant prohibitif par rapport aux dimensions de l'ouvrage : 125 F. ! Mais je pense que vous serez tout de même heureux de savoir que vous y figurez.

Ce que vous nous dites à la fin de votre lettre nous inquiète : votre travail à Estoril serait-il terminé déjà cette année ? Je croyais que votre contrat avec la Junta de Turismo courait jusqu'à fin 78... Dans tous les cas, c'est le moment ou jamais, puisque nous voici au seuil de l'année nouvelle, de placer au tout premier rang des vœux que nous formons pour vous, cher Artur, celui de PROSPERITE, ou à défaut, ~~enfin~~ puisqu'il paraît qu'il ne faut pas trop en demander, celui d'un arrangement favorable de tous vos ennuis, qu'ils soient de santé ou d'argent ! Sachez que nous pensons souvent à vous, avec ou sans problèmes d'expositions, et que nous espérons vous voir bientôt à Paris.

Bien affectueusement à vous,